

Tous cobayes !

Jérémie Foëx, 22 mars 2018

Les micro-ondes utilisées couramment pour transmettre les données de la téléphonie et des objets connectés ont des fréquences très élevées, dont les plus basses sont de plusieurs centaines de MHz (millions d'oscillations par seconde) et les plus hautes de plusieurs GHz (milliards d'oscillations par seconde). Voir plusieurs dizaines de GHz pour les bandes prévues du futur réseau 5G à l'essai dans diverses grandes villes françaises. Mais c'est juste pour faire des expériences car les premiers appareils compatibles ne seront disponibles au mieux qu'à partir de 2019. Le réseau 5G devrait progressivement se développer à partir de 2021, essentiellement en direction des professionnels pour commencer. Le problème est que plus les fréquences sont hautes, plus leurs effets biologiques sont importants. En outre les fréquences en GHz, *a fortiori* en dizaine de GHz, traversent mal les obstacles et nécessitent d'être émises à de fortes puissances. Ces rayonnements électromagnétiques qui permettent de transférer de grandes quantités de données sont extrêmement rapides et variables. En effet, les informations numériques sont codées de façon binaire : c'est tout ou rien (0 ou 1) et le spectre d'émission apparaît extrêmement haché.

Littéralement bombardés en permanence, les organismes vivants rencontrent des difficultés d'adaptation. Plantes, animaux et êtres humains perçoivent ces rayonnements artificiels, très différents des rayonnements naturels, comme une agression. Cela génère des réactions de stress qui sont mesurables objectivement via la production de protéines spécifiques, notamment les protéines dites de choc thermique (HSP en anglais).

Les organismes sont constitués d'une multitude d'antennes, certaines métalliques comme les magnétosomes (présents même chez des bactéries et qui serviraient à s'orienter en fonction des champs électromagnétiques naturels), d'autres liées au système nerveux, aux cellules, à la forme de l'ADN, et même à l'échelle des molécules et des atomes. Les organismes vivants sont donc extrêmement sensibles aux champs électromagnétiques dans un spectre très large de fréquences, ce qui n'implique pas forcément une perception consciente. Notre sur-exposition aux "ondes" artificielles, exponentielle dans son intensification, génère un fort accroissement de l'entropie avec la désorganisation massive des systèmes d'échange de données naturels.

Il n'est donc pas du tout étonnant que les plantes soient plus fragiles, que les insectes pollinisateurs ou les oiseaux soient désorientés et que leur population chute de manière inquiétante. Il n'est pas étonnant que les humains voient leurs capacités cognitives, leur système neurologique et en général leur santé se dégrader. Rien de surprenant à ce qu'une frange de plus en plus importante de la population (entre 5 et 15%) témoigne souffrir à cause des rayonnements des téléphones, du Wi-Fi ou des écrans divers... Pour certains au point de ne plus pouvoir vivre dans un environnement normal, de ne plus pouvoir travailler, se faire soigner, se déplacer, avoir une vie sociale. Ce qui est beaucoup plus étonnant est que la majorité des êtres humains ne se perçoivent plus comme sensibles. Leurs systèmes d'alarme ont été désactivés bien que la maison continue de brûler.

Les droits fondamentaux des personnes devenues intolérantes aux champs électromagnétiques et/ou hypersensibles aux ondes sont bafoués. Rien ne nous permet d'espérer que cela change rapidement, malgré l'urgence pour les citoyens et les États de s'emparer courageusement du problème. Enfin, si on veut vraiment éviter une catastrophe écologique et sanitaire annoncée depuis au moins trente ans.

Le problème des rayonnements artificiels est caractéristique de la dégradation de notre environnement qui est évidemment multi-factorielle. Cela participe et renforce une forme d'inconscience généralisée. Il est prouvé que les rayonnements des micro-ondes nous désorientent et perturbent nos capacités à faire les bons choix. Moutons de Panurge ou voyageurs du Titanic qui, pour les premiers, imaginent trouver de verts pâturages au fond de la mer, et pour les seconds, dansent dans des salons luxueux en ignorant que quelques heures plus tard ils se noieront dans des eaux glaciales.

En prenant du recul à l'égard des gadgets numériques, on peut être frappé de voir le consommateur type heureux de jouer les cobayes. Il se jette sur toutes les nouveautés technologiques, sans se soucier de leur composition, de leur origine ou de leurs conséquences. Finalement, les gens déjà intolérants aux effets pervers de tous ces joujoux inutiles ont peut-être un avantage comparatif sur les accros. Ils seront peut-être à terme moins atteints en matière de susceptibilité à développer les nombreuses pathologies graves associées aux usages immodérés des technologies de l'information et de la communication. Les maladies neurodégénératives ou les cancers prennent du temps à se développer, plus que les évolutions permanentes en matière de gadgets numériques. Nos capacités à nous adapter en optant pour des comportements plus modérés et moins risqués sont prises de vitesse.

Le cobaye et l'expérimentateur ne font désormais plus qu'un et quand dans quelques décennies on ne manquera pas de rechercher les coupables, on ne saura pas qui mettre d'un côté ou de l'autre de la barre. Il n'y aura pas de procès de Nuremberg, pas de preuves, pas de victimes. Le négationnisme fait désormais force de loi et l'obsolescence programmée règne. L'amnésie est une promesse d'amnistie générale car nous sommes tous dans le même four à micro-ondes.

Le smartphone, les objets connectés couplés au réseau Internet constituent un système commercial parfait. Les produits et les services associés sont tout à la fois ce qui est vendu et l'outil qui permet de vendre. L'obsolescence peut être très précisément programmée en fonction des bénéfices attendus par les vendeurs car le marketing est intégré aux produits. Les vendeurs peuvent donc à l'avance décider exactement combien ils veulent gagner et quels seront les dividendes versés aux actionnaires. Un business sans risques qui a l'avantage de garantir l'ensemble de l'économie soumise aux aléas et à des montages financiers audacieux, pour ne pas dire toxiques.

Il y a fort à parier que ce sont les mêmes investisseurs qui financent les industries du sans fil et celles de la santé. Ceux qui gagnent par la guerre triomphent par la reconstruction. Ils s'enrichissent toujours, grâce à l'appauvrissement des autres. Rien de bien nouveau. Mais les gagnants d'aujourd'hui seront perdants demain.

En attendant, à ceux qui cultivent leurs jardins bio et la sobriété heureuse, à ceux qui investissent leur joie de vivre dans des biens non marchands et non démodables, nous disons : tenez bon !